

***Sur les traces de l'histoire du mouvement phénoménologique au Québec :
Un témoignage¹***

Chantal Deschamps, Ph. D.²

Directrice de recherche (externe), chercheure et
ex-présidente de l'association pour la recherche qualitative

Le contexte

Il est vrai que l'histoire du mouvement phénoménologique en recherche au Québec est récente, à peine plus de vingt ans. Je pense à son institutionnalisation au sein de programmes d'étude visant la scolarisation aux cycles supérieurs ou à des séminaires de formation, d'ateliers académiques, etc. La phénoménologie, comme tout mouvement de pensée qui s'instaure dans le milieu de la recherche, nécessite une terre d'accueil et des conditions qui favoriseront son essor. De cela, je peux aisément témoigner, ayant été intimement mêlée à cette action collective qui tendait vers un changement paradigmatique et qui s'offrait à nous, chercheurs, comme une issue prometteuse dans le débat rigoriste de l'époque opposant la recherche quantitative à la recherche qualitative.

En effet, au Québec, ce n'est qu'au début des années 1980 que l'on voit poindre à l'horizon les premiers travaux traitant ouvertement de la recherche qualitative, amorçant ainsi un véritable virage méthodologique et ce, dans de nombreux champs disciplinaires. Pensons notamment, dans le domaine des sciences humaines et sociales, à Poupart³ (1980), à Pires⁴ (1982), à Laperrière⁵ (1982) ou à Deslauriers⁶ (1982) et, en sciences de l'éducation, à Poisson⁷ (1983) et à Van der Maren⁸ (1985) pour ne citer que ceux-là. C'est porté par l'effervescence de ces nouvelles perspectives de recherche que s'organiseront les premiers colloques nationaux consacrés aux approches qualitatives (Acfas en 1983 et en 1984) et que sera fondée, en 1985, l'Association pour la Recherche Qualitative (ARQ), une association de chercheurs pluridisciplinaires qui n'a jamais cessé, depuis ses origines, de promouvoir les méthodologies qualitatives par ses colloques et ses publications en langue française.

Il est nécessaire de rappeler ce contexte historique, parce qu'il montre comment le milieu de la recherche (que ce soit dans les secteurs des sciences humaines, sociales ou de l'éducation ou encore en art et en lettres) était prédisposé à recevoir ce que Thérèse Laferrière⁹ (1985), à l'époque, nommait « l'option phénoménologique », et que toute cette agitation qui secouait la culture scientifique a favorisé l'émergence de la phénoménologie et son institutionnalisation progressive.

L'Université Duquesne

Par ailleurs, en 1982, alors que nous sommes, au Québec, au coeur du débat épistémologique décrit ci-haut et à la recherche de voies alternatives au modèle dominant inspiré par la logique hypothético-déductive, un groupe de chercheurs américains d'orientation qualitative et phénoménologique se réunit, une première fois, à l'occasion de l'*Année de l'enfant* à Ann Arbor (Michigan, É.-U.). Leur rencontre est si fructueuse qu'ils répètent l'expérience l'année suivante à l'Université Duquesne. C'est là, après de longs échanges, qu'est décidée la tenue d'une assemblée annuelle à caractère interdisciplinaire et international, nommée l'*International Human Science Research Conference (IHSRC)*, laquelle, depuis, réunit les intervenants majeurs en phénoménologie pour débattre, suivant cette perspective, des questions de l'heure.

Giorgi¹⁰ (1970) est l'un des principaux instigateurs de cette assemblée de chercheurs internationale et, à cette période, il occupe la direction du département de psychologie à l'Université Duquesne (Pittsburgh, É.-U.). Il faut préciser que bien avant les années 1970, l'Université Duquesne s'inscrivait dans la tradition phénoménologique et ce, avec la venue du Révérend Henry Koren, membre de la congrégation des *Spiritans Fathers*, propriétaire et administratrice de cette université. En fait, Koren, fort des études en philosophie qu'il avait réalisées à l'Université de Louvain, en Belgique, émigra au lendemain de la guerre pour enseigner la philosophie à l'Université Duquesne. Il y tint des lectures sur l'existentialisme et la phénoménologie, invita de nombreux collègues philosophes européens à prononcer des conférences sur l'œuvre de Husserl, si bien qu'au milieu des années 1950, l'Université Duquesne fut reconnue comme l'un des centres de philosophie phénoménologique les plus actifs du Nouveau Monde. Koren ne tarda pas à réaliser que les nombreux spécialistes invités au Département de philosophie de l'Université Duquesne apportaient de nouveaux points de vue significatifs au développement de la phénoménologie qui méritaient d'être diffusés. C'est ce qui l'incita à relancer les Presses de l'Université Duquesne et à publier la série intitulée *Philosophical Phenomenology*.

Un autre événement significatif vint confirmer la réputation phénoménologique de l'Université Duquesne. Ce fut l'arrivée du Hollandais Adrian van Kaam¹¹, très au fait de la valeur de la phénoménologie pour le développement de la psychologie, qui proposa à ses collègues d'instaurer un programme d'études avancées en psychologie basé sur ses expériences européennes et suivant sa vision – celle de mettre la portée de l'existentialisme et de la phénoménologie au profit de la psychologie. Conséquemment, ce fut en 1958 que le programme de maîtrise en psychologie phénoménologique débuta à l'Université Duquesne, et en 1962 que le programme de doctorat vit le jour.

En 1985, on comptait déjà plus de cent thèses de doctorat réalisées spécifiquement en psychologie phénoménologique. Dans un texte que le professeur Giorgi a rédigé en 1985 à propos de l'histoire de la phénoménologie à l'Université Duquesne, et qu'il me faisait parvenir récemment, il dit : « *In any event, the development of the Ph. D. program in*

*phenomenological psychology, the only one in the world, strengthened Duquesne as a center for phenomenological thought*¹² ».

En toute conscience, je peux sans hésiter attester la réalité de ce bouillonnement de culture phénoménologique, puisqu'en 1983, je complétais ma scolarité de doctorat à l'Université Duquesne auprès du professeur Giorgi. Les séminaires de recherche étaient bondés d'étudiants en provenance de tous les coins du monde et, pour tomber sous le sens de l'ouverture par-delà les frontières américaines, on comptait des professeurs et conférenciers invités d'origines britannique, scandinave et européenne continentale. Sans oublier l'atmosphère exceptionnelle que l'on retrouvait au centre documentaire et de recherche de la bibliothèque, *The Simon Silverman Phenomenology Center*, qui, depuis 1980, ouvrait grand ses portes, mettant à la disposition de tous sa riche et précieuse documentation ainsi que ses collections privées d'ouvrages phénoménologiques de toutes disciplines, de toutes époques et en plusieurs langues. Nul doute que l'Université Duquesne faisait déjà école dans le domaine de la phénoménologie et, surtout, dans celui de la psychologie phénoménologique.

Dans l'histoire moderne du mouvement phénoménologique, l'Université Duquesne et ses professeurs se sont distingués par l'initiative d'avoir réuni les Départements de philosophie et de psychologie autour de la création de programmes d'études avancées en psychologie phénoménologique tout à fait originaux. Depuis l'avènement de la philosophie phénoménologique de Husserl¹³ (1900) et de Merleau-Ponty¹⁴ (1945), le déploiement de la psychologie phénoménologique de l'Université Duquesne est certainement l'événement le plus marquant de l'histoire récente en ce domaine.

L'essor du mouvement phénoménologique au Québec : Quelques repères

En 1986, dans un article portant sur l'état de la recherche qualitative dans plusieurs pays du monde, Giorgi¹⁵ reconnaît qu'il existe au Canada trois centres de recherche qualitative, tous dans le domaine de l'éducation, et où s'enseignent et se pratiquent les méthodologies qualitatives, souvent selon une perspective phénoménologique. Il s'agit de l'Université Laval, de l'Université d'Alberta et de l'*Ontario Institute for Studies in Education (OISE)*.

Pourtant, c'est en novembre 1987, dans le cadre de ma soutenance de thèse doctorale, à l'Université Laval¹⁶, que le professeur Giorgi a foulé pour la première fois le sol québécois pour y prononcer des conférences. Sa venue, coïncidant certes avec le virage méthodologique qui s'amorçait et l'instauration encore nouvelle de structures (ARQ et cours universitaires) promouvant la recherche qualitative et la phénoménologie, était souhaitée et attendue de tous. Tant et si bien que cette rencontre des milieux universitaire et de la recherche québécois avec l'un des précurseurs de la psychologie phénoménologique de l'Université Duquesne fut décisive pour le déploiement du mouvement phénoménologique au Québec, marquant ainsi son coup d'envoi.

Rappelons qu'en toile de fond, ma thèse de doctorat¹⁷ était en vérité la première étude phénoménologique réalisée selon la méthode de Giorgi à être présentée dans une université québécoise. C'est donc par les Sciences de l'éducation (Université Laval) que la méthode d'analyse phénoménologique mise sur pied par Giorgi¹⁸ a officiellement fait son entrée au Québec et, par la suite, qu'elle pénétra le vaste créneau disciplinaire des programmes de maîtrise et de doctorat dans le réseau universitaire québécois.

Aussi est-ce dans la foulée de tous ces nouveaux développements, et fortement sollicité par ses collègues Frappier¹⁹ et Jager²⁰, qu'au début des années 1990 Giorgi vint enseigner au Département de psychologie de l'UQAM, pour retourner quelques années plus tard à la direction de recherche du *Saybrook Graduate School and Research Center* (San Francisco, É.-U.), où il travaille encore.

Aujourd'hui, la méthode de Giorgi s'est répandue à travers les cinq continents; elle s'y enseigne et s'y pratique selon la tradition de la psychologie phénoménologique de Duquesne ou bien sert d'inspiration et de référence de base pour le développement de la phénoménologie et de ses applications dans de nombreuses disciplines. En ce sens, le professeur Giorgi est, sans contredit, l'une des figures dominantes du mouvement phénoménologique les plus influentes des 35 dernières années. Par le biais de sa méthode et de ses écrits, sa contribution au monde de la recherche et à la promotion de la phénoménologie, au Québec comme à l'échelle internationale, reste unique et sans précédent.

Si j'insiste comme je le fais sur l'apport des travaux de Giorgi au développement des connaissances méthodologiques en phénoménologie sans traiter davantage de la contribution des autres approches phénoménologiques²¹, inspirées par l'existentialisme ou l'herméneutique par exemple, c'est que la méthode de Giorgi a profité d'une large diffusion suscitant un vif intérêt méthodologique dans la communauté de recherche et qu'en outre, dans les cercles de discussion, elle a été portée à l'ordre du jour pour en débattre, pour en cerner les qualités et les limites et même pour s'y opposer.

Par ailleurs, il faut admettre que d'un point de vue épistémologique servant à l'avancement du savoir, la méthode d'analyse de la psychologie phénoménologique introduite et enseignée par Giorgi a le mérite d'investiguer de manière non spéculative le champ phénoménal par la voie descriptive et d'être à la fois pragmatique et systématique. À son avantage, elle est aussi la première méthodologie à systématiser les divers modes de visées intentionnelles de la conscience suivant une rigueur et une argumentation qui tiennent compte de l'origine, de la logique et de la portée de la phénoménologie, ainsi que des valeurs humanistes et existentialistes qu'elle sous-tend.

Forts de ce constat, nous ne nous étonnerons pas qu'au Québec l'entreprise phénoménologique de Giorgi ait accompli des percées et des réalisations significatives,

voire édifiantes, dans de nombreux champs disciplinaires autres que celui de son origine, en l'occurrence la psychologie. Je pense notamment aux programmes universitaires en éducation, en arts visuels et de la scène, en danse, en musique, en architecture, en sciences infirmières, en ergothérapie, en sexologie, en sociologie, en science politique et en histoire, où sont produits des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat qui s'inscrivent dans une perspective phénoménologique inspirée des travaux de Giorgi.

Assurer la continuité et le développement

Malgré le peu de recul que me permet le récit de cette aventure phénoménologique encore vivement imprégnée dans ma mémoire, je me suis demandée comment nous pouvions expliquer cette sympathie, cette affiliation spontanée au monde de la phénoménologie et son irradiation dans nos sphères culturelles et scientifiques. Pour y répondre, je crois qu'il nous faut revenir à l'essence de ce que nous sommes et de ce que nous voulons devenir comme communauté intellectuelle de chercheurs, sans perdre de vue, dans notre questionnement incessant, ce qu'est la phénoménologie : une philosophie du vécu qui réhabilite le droit de la conscience à la connaissance d'elle-même et du monde, qui fait voir les choses du monde et qui en fait apparaître le sens.

Que nous ayons le privilège, au Québec, de vivre au carrefour de la culture nord-américaine et de la culture européenne de par ce que nous ont légué nos origines françaises, et que par cette ouverture d'esprit nous puissions avoir accordé une place de choix à la phénoménologie, cela va de soi. Toutefois, je pense surtout que l'émergence du mouvement phénoménologique au Québec, particulièrement par la contribution de Giorgi, a coïncidé avec un bouleversement profond de nos mentalités scientifiques en recherche et que cette contribution s'est offerte à la communauté de chercheurs québécois comme une opportunité de relancer le débat phénoménologique, de participer à son réveil, de réactualiser ses possibilités et, surtout, comme pour faire écho au projet de Husserl²², de mettre au jour une philosophie renouvelée dans son sens, dans son discours et ses aboutissements.

Mais comment concilier la diversité de nos points de vue et en tirer tous les bénéfices pour enrichir le champ de la recherche phénoménologique, sans se perdre dans un cafouillis d'idées ou de pratiques qui n'apporteraient aucune résonance aux autres domaines de la pensée ? Comment développer une communauté d'esprit et d'intérêt autour de la phénoménologie ?

Voilà pourquoi il est pressant d'établir et de maintenir un réseau d'échanges au sein de la communauté de recherche francophone que nous sommes, tout en nous ouvrant aux groupes nationaux et internationaux qui existent déjà²³ et à ceux qui pourront se créer, de nous doter de lieux communs (séminaires, colloques, publications, etc.) pour nous former, nous informer et diffuser les développements et les progrès de la phénoménologie au Québec.

Dans cette perspective, la venue d'un Cercle interdisciplinaire de recherches phénoménologiques (CIRP), sous l'approbation des Facultés des sciences humaines et de l'éducation de l'UQAM, correspond à la pierre angulaire sur laquelle se déploieront pour les générations actuelles et futures les savoirs et les pratiques phénoménologiques.

Références bibliographiques

- Deschamps, C. (1987). *L'expérience du chaos dans l'acte de création artistique. Étude phénoménologique d'un moment du processus créateur*. Thèse de doctorat, Université Laval (Québec).
- Deslauriers, J.-P. (1982). Guide de recherche qualitative. *Bulletin de recherche*, 62, Département de géographie, Université de Sherbrooke.
- Frappier, P. et René, D. (1989). Étude phénoménologique d'une expérience complexe : La manifestation de sollicitude envers des mourants. *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, 2 (automne 1989), 71-85.
- Giorgi, A. (1970). *Psychology as a Human Science. A Phenomenologically Based Approach*. New York : Harper and Row.
- Giorgi, A. (1985). Sketch of a Phenomenological Method. Dans A. Giorgi (éd), *Phenomenology and Psychological Research*. Pittsburgh : Duquesne University Press.
- Giorgi, A. (1986). Statues of Qualitative Research in the Human Sciences: A Limited Interdisciplinary and International Perspective. *Methods. A Journal for Human Science*, 1 (1), 29-62.
- Husserl, E. (1970). *Logical Investigations*. New York : Humanities Press.
- Jager, B. (1979). Dionysius and the World of Passion. Dans A. Giorgi, R. Knowles et D. L. Smith (éds), *Duquesne Studies in Phenomenological Psychology* (vol. 3, pp. 209-226). Pittsburgh : Duquesne University Press.
- Laferrière, T. (1985) Et pourquoi pas de la recherche sans hypothèse ? L'alternative « existentielle » - « phénoménologique ». *Repères*, 5, 117.
- Laperrière, A. (1982). Pour une construction empirique de la théorie : La nouvelle école de Chicago. *Sociologie et sociétés*, 14 (1), 31-40.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Moustakas, C. (1994). *Phenomenological Research Methods*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- Pires, A. P. (1982). La méthodologie qualitative en Amérique du Nord : Un débat manqué (1918-1960). *Sociologie et sociétés*, 14 (1), 15-28.

Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9 (3), 369-380.

Poupart, J. (1980). Méthodologie qualitative : Une source de débats en criminologie. *Crime et justice*, 7-8 (3-4), 167-174.

Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience. Human Science for an Action Sensitive Pedagogy*. London : The Althouse Press.

Van Kaam, A. (1966). *Existential Foundations of Psychology*. Pittsburgh : Duquesne University Press.

Van der Maren, J.-M. (1985). Avant-propos. *Repères*, 5, vi-vii.

¹ Il faut accueillir ce texte comme un témoignage personnel basé sur des faits vécus dont j'ai gardé un vif souvenir et donc comme un rappel imparfait du parcours historique que je tente ici de retracer sommairement. Aussi se peut-il que des acteurs ayant contribué au déploiement de la phénoménologie au Québec sur la scène de la recherche universitaire ne soient pas cités ou que certaines initiatives salutaires, par exemple à l'institutionnalisation de la phénoménologie, n'aient pas été plus hautement saluées. Mon intention n'est certainement pas de les extraire de ce parcours ni de taire leur contribution, mais de tracer les premiers jalons, comme on lance une première parole, d'une histoire qui reste à écrire.

² Maintenant chercheuse autonome, l'auteure a notamment publié *L'approche phénoménologique en recherche : Comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*, Montréal : Guérin, 1993, et *Le chaos créateur*, Montréal : Guérin, 2002. Malgré le fait qu'elle est engagée dans la politique active à titre de mairesse de Repentigny depuis 1997, elle contribue à l'avancement de la recherche en phénoménologie comme consultante auprès de chercheurs ou plus spécifiquement à la direction de thèses de recherche doctorale et ce, dans diverses disciplines.

³ Poupart, J. (1980). Méthodologie qualitative : Une source de débats en criminologie. *Crime et justice*, 7-8 (3-4), 167-174.

⁴ Pires, A. P. (1982). La méthodologie qualitative en Amérique du Nord : Un débat manqué (1918-1960). *Sociologie et sociétés*, 14 (1), 15-28.

⁵ Laperrière, A. (1982). Pour une construction empirique de la théorie : La nouvelle école de Chicago. *Sociologie et sociétés*, 14 (1), 31-40.

⁶ Deslauriers, J.-P. (1982). Guide de recherche qualitative. *Bulletin de recherche*, 62, Département de géographie, Université de Sherbrooke.

⁷ Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9 (3), 369-380.

⁸ Van der Maren, J.-M. (1985). Avant-propos. *Repères*, 5, vi-vii.

⁹ Laferrière, T. (1985) Et pourquoi pas de la recherche sans hypothèse ? L'alternative « existentielle » - « phénoménologique ». *Repères*, 5, p.117.

¹⁰ Giorgi, A. (1970). *Psychology as a Human Science. A Phenomenologically Based Approach*. New York : Harper and Row.

¹¹ Van Kaam, A. (1966). *Existential Foundations of Psychology*. Pittsburgh : Duquesne University Press.

¹² Giorgi, A. (1985). Non publié.

¹³ Husserl, E. (1970). *Logical Investigations*. New York : Humanities Press.

¹⁴ Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

¹⁵ Giorgi, A. (1986). Statues of Qualitative Research in the Human Sciences: A Limited Interdisciplinary and International Perspective. *Methods. A Journal for Human Science*, 1 (1), 29-62.

¹⁶ Ma thèse de doctorat fut sous la direction de la professeure Thérèse Laferrière, doyenne de la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval et des co-directeurs, les professeurs André Paré du Département de psychopédagogie de l'Université Laval et Amedeo Giorgi, directeur de recherche à *Saybrook Graduate School and Research Center* (San Francisco, É.-U.), à cette époque.

¹⁷ Deschamps, C. (1987). *L'expérience du chaos dans l'acte de création artistique. Étude phénoménologique d'un moment du processus créateur*. Thèse de doctorat, Université Laval (Québec).

¹⁸ Giorgi, A. (1985). Sketch of a Phenomenological Method. Dans A. Giorgi (éd), *Phenomenology and Psychological Research*. Pittsburgh : Duquesne University Press.

¹⁹ Frappier, P. et René, D. (1989). Étude phénoménologique d'une expérience complexe : La manifestation de sollicitude envers des mourants. *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, 2 (automne 1989), 71-85.

²⁰ Jager, B. (1979). Dionysius and the World of Passion. Dans A. Giorgi, R. Knowles et D. L. Smith (éds), *Duquesne Studies in Phenomenological Psychology* (vol. 3, pp. 209-226). Pittsburgh : Duquesne University Press.

²¹ Je pense entre autres aux ouvrages de Moustakas et de Van Manen, dont vous trouverez les références ci-haut, pour ne citer que ceux-là.

²² La phénoménologie est l'œuvre d'Edmund Husserl (1859-1938). Par elle, il a voulu faire de la philosophie une science rigoureuse, c'est-à-dire apporter une réponse claire et définitive à l'énigme de la connaissance où paraît une nouvelle conception de la connaissance et nécessairement de la philosophie.

²³ ARQ, IHSRC et *The Merleau-Ponty Circle* qui tiennent régulièrement leurs activités.

Notice biographique

Détentrices d'un doctorat de l'Université Laval en psychopédagogie, madame Chantal Deschamps a enseigné au Collège de l'Assomption et occupé le poste de professeure à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université d'Ottawa et à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Chercheuse réputée et auteure de nombreux ouvrages, elle est principalement connue sur la scène nationale et internationale pour les séances de formation méthodologique et les conférences qu'elle a données sur l'approche phénoménologique. Elle a notamment participé à la fondation de l'Association pour la Recherche Qualitative (ARQ) en 1985, et a été directrice pendant plusieurs années de la *Revue de l'ARQ*. Elle est aussi, depuis 1997, mairesse de la ville de Repentigny, ce qui ne l'empêche pas de garder un lien étroit avec la recherche phénoménologique (desiletss@ville.repentigny.qc.ca).